

[Text]

unequivocally clear support for the positive effects of pornography.

• 1550

A second line of argument is based on the Danish experience, which refers to the situation in Denmark both before and after the lifting of legal restrictions on the sale of pornography in 1967. The claim is often made that there was a decrease in sex crimes after liberalization, thus suggesting a positive effect of pornography. In truth, as Court points out, the total number of sex crimes reflected a drop in things like voyeurism and the decriminalization of things like homosexual prostitution. In fact, reported rapes actually increased.

Court also cites data from England, New Zealand, Australia and the United States showing a correlation between the availability of pornography, especially violent pornography, and reported rape. This clearly calls into serious question any claim that pornography has a beneficial effect. However, the evidence is correlational, which means we cannot draw any causal conclusions; that is, the availability of pornography and an increase in reported rape appear to be correlated, but we cannot necessarily conclude that the pornography causes the increase. To draw such a conclusion, we need experimental evidence, to which I will return later.

A third related argument in defence of pornography is based on catharsis. The catharsis model includes the assumption that exposure to aggressive or violent materials will lead to a decrease in overt, aggressive behaviour, because the viewing supposedly serves as a release, a harmless way of reducing tension which might otherwise be expressed in direct violent behaviour. Susan Griffin aptly noted the underlying threat in such an assumption: Give us our porn or you will be raped. But more importantly, as already noted, there is a large body of evidence pointing to the opposite effect, that viewing aggressive material increases the probability of overt, aggressive behaviour on the part of the viewer.

For example, in an introductory social psychology textbook, Baron and Byrne state:

Regardless of the procedures used, and the measurement of aggression, most findings point to the same conclusion. Exposure to filmed or televised violence can sometimes elicit similar actions on the part of the viewers.

What is involved is the modelling of aggressive behaviour and disinhibition, a decrease in inhibitions against violence. Again, there is no support for beneficial effects of pornography here.

[Translation]

cependant pas un appui clair et catégorique à la théorie de l'incidence positive de la pornographie.

Un deuxième argument est celui de l'expérience danoise: on prend la situation qui a existé au Danemark avant et après l'abolition, en 1967, des restrictions en matière de vente de pornographie. D'aucuns prétendent qu'il y a eu une baisse du nombre de crimes sexuels commis après la libéralisation, insinuant par là que la pornographie a une incidence positive. En vérité, comme le souligne Court, si le nombre total de crimes sexuels a baissé, c'est qu'il y a une réduction au niveau du voyeurisme et la décriminalisation de la prostitution homosexuelle. Les statistiques prouvent en fait que les viols qui ont été rapportés à la police se sont multipliés.

Court renvoie également à des données compilées en Angleterre, en Nouvelle-Zélande, en Australie et aux États-Unis, données qui démontrent un lien très clair entre la facilité d'accès à la pornographie, et notamment la pornographie violente, et les viols rapportés à la police. Cela jette le doute sur la théorie selon laquelle la pornographie pourrait avoir une incidence bénéfique. Cependant, les preuves sont corrélatives, ce qui signifie que l'on ne peut pas en tirer des conclusions causales; autrement dit, les facilités d'accès à la pornographie et une augmentation du nombre de viols rapportés semblent être liées, mais nous ne pouvons pas forcément en déduire que c'est la pornographie qui est responsable de l'augmentation. Pour pouvoir aboutir à pareille conclusion, il faudrait disposer de preuves expérimentales, question à laquelle je reviendrai plus tard.

Un troisième argument utilisé pour défendre la pornographie est celui de la catharsis. Cet argument s'appuie sur la théorie selon laquelle le fait d'être exposé à des documents ou à des émissions à caractère agressif ou violent aboutira à une réduction au niveau des comportements ouvertement agressifs, et ce, parce que le fait de regarder sert d'exutoire, de moyen inoffensif de se débarrasser de tensions qui, autrement, s'exprimeraient peut-être par un comportement directement violent. Susan Griffin soulignait très justement la menace que sous-tend pareille hypothèse: donnez-nous notre pornographie quotidienne, ou vous serez violée. Mais plus important encore, comme je l'ai déjà souligné, il existe des preuves considérables démontrant que c'est l'effet inverse qui se produit; autrement dit, que le fait de regarder des documents ou des émissions à caractère agressif augmente le risque pour le spectateur ou le lecteur d'avoir un comportement agressif.

Baron et Byrne expliquent, dans un livre d'introduction à la psychologie sociale, et je cite:

Quels que soient les procédés employés, et la façon dont est mesurée l'agression, la plupart des constatations aboutissent à la même conclusion. Le fait de regarder de la violence filmée ou télévisée peut parfois provoquer des actions semblables de la part du spectateur.

Ce dont il est question ici, c'est la création de modèles de comportement agressif et de la «désinhibition», soit une baisse des inhibitions contre la violence. Ici encore, nous n'avons trouvé aucune preuve des effets bénéfiques de la pornographie.